

Consultation sur un onanisme : avec complication de plusieurs accidens vénériens / [J. Contencin].

Contributors

Contencin, J.

Publication/Creation

Paris : Moreau, 1772.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/q6phb67h>

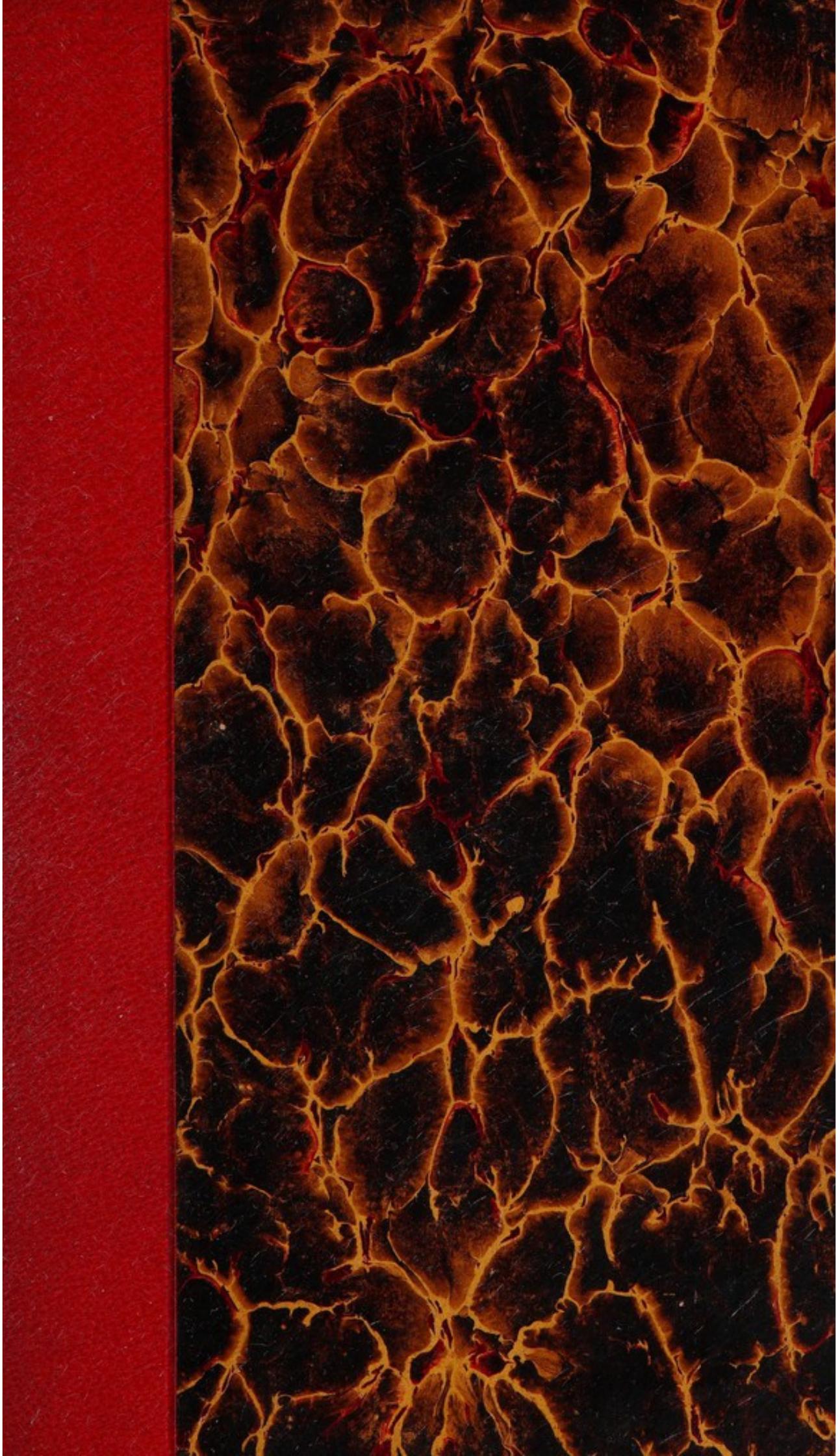
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

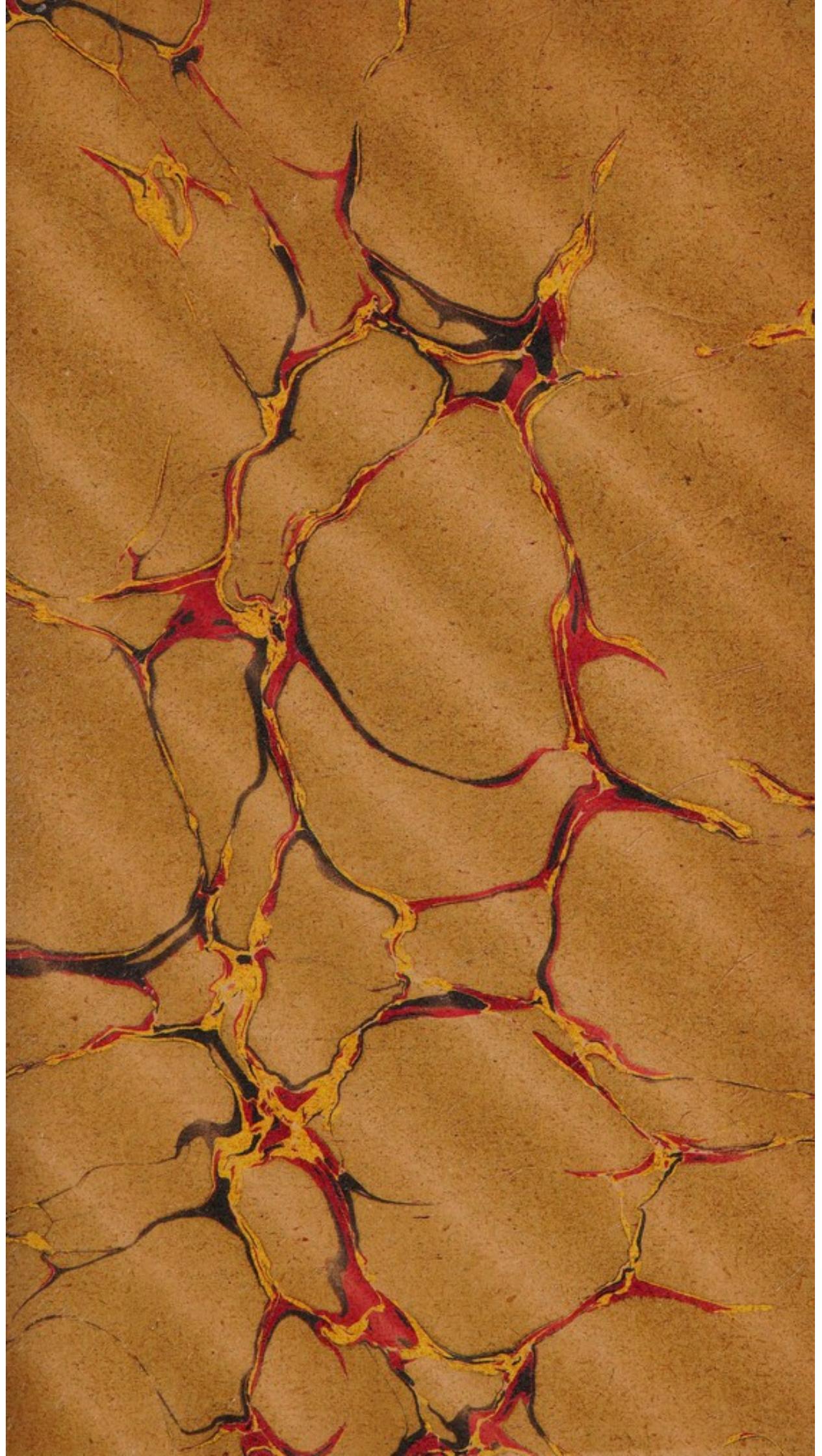
You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>







18629/A

reg
ds

cc
87

18629/A

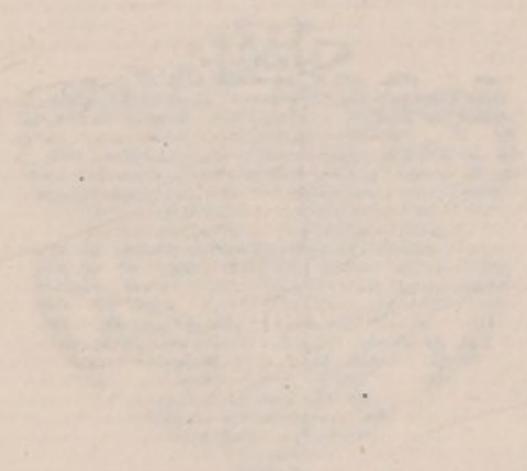
CONSULTATION

DE

UN GÉNÉRALISME

Sur les causes de plusieurs Accidens
infectieux, en France et à l'étranger
spécialement de la Choléra et de la Typhoïde,
ainsi que quelques Opérations nouvelles
pour les Maladies Vénéériennes.

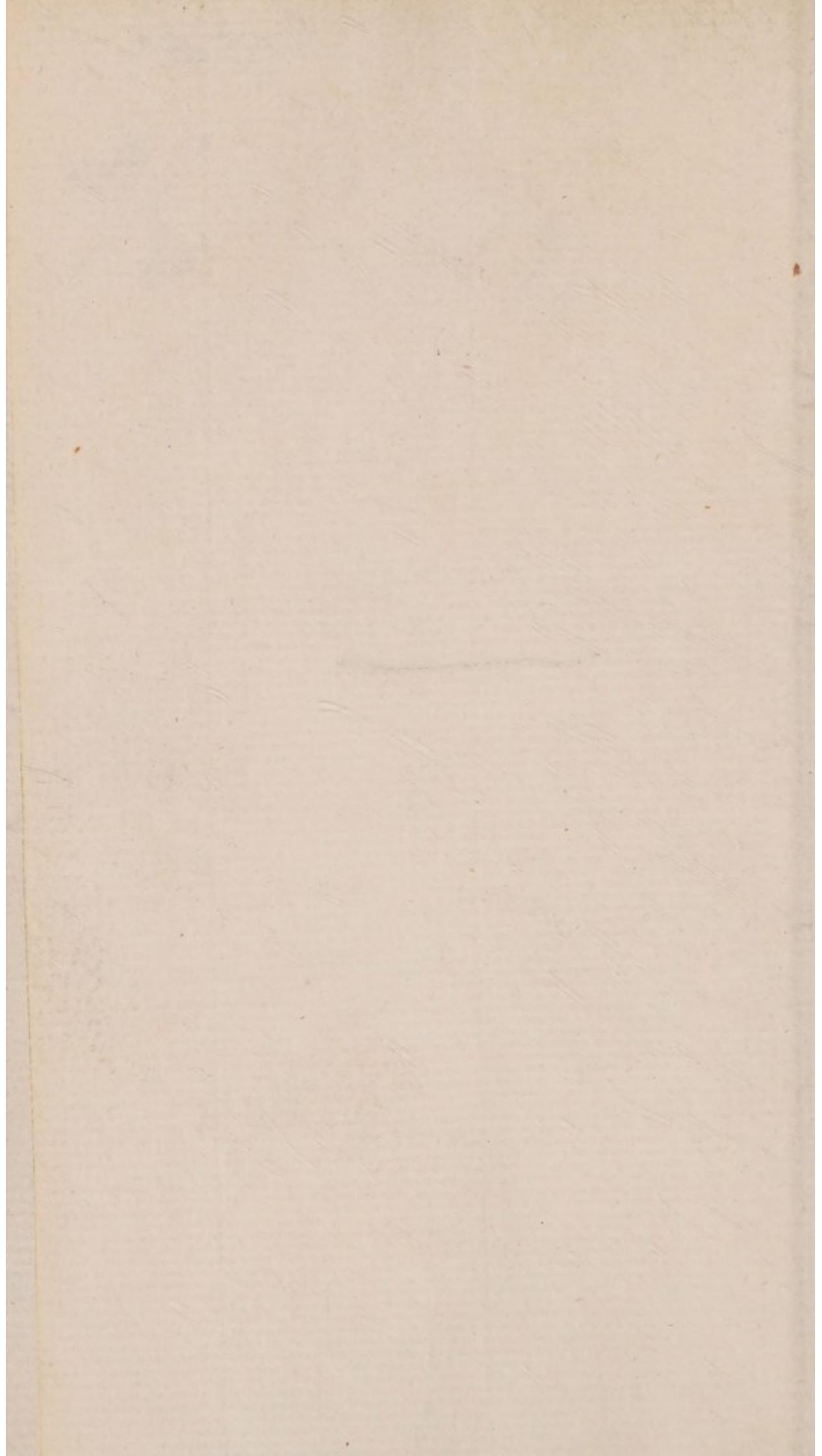
Par M. J. L. L.



A PARIS,

De l'Imprimerie de M. L. L.
rue Cassini.

M. D. C. C. L. X. L. I.



47217

CONSULTATION

SUR

UN ONANISME,

*Avec complication de plusieurs Accidens
Vénériens; ensemble un Mémoire en
réponse à la Consultation proposée;
ainsi que quelques Réflexions nouvelles
sur les Maladies Vénériennes.*

l'imp. de Moreau

Par M. CONTENCIN D. R.



A PARIS,
De l'Imprimerie de MOREAU,
rue Galande.

M. D C C. L X X I I.



EXTRAIT

*De la Lettre qui accompagnoit
cette Consultation,*

POUR SERVIR
D'AVANT-PROPOS.

MONSIEUR, animé de cette curiosité qui inspire le desir de sa propre conservation, je ne négligeai jamais aucunes des occasions qui purent la satisfaire. Souvent elle m'a fait donner des momens à l'étude de cette science; mais qui, loin de lui fournir un aliment doux & salutaire, comme je le désirois, n'ont servi qu'à l'échauffer davantage. Mes intentions sont donc toujours de m'instruire dans cet art, persuadé, **M**ONSIEUR, avec quelques Auteurs modernes, 1°. qu'en général les animaux se rassurent,

AVANT-PROPOS.

dès qu'ils connoissent, ou qu'ils croient connoître les causes qu'ils voyent agir, & dès qu'ils savent les moyens d'en éviter les effets : 2°. Que ne pouvant parvenir à démêler les causes qui les troublent ou qui les font souffrir, ils ne savent à qui s'en prendre, & alors leurs inquiétudes redoublent, leur imagination s'égare ; elle leur exagere les dangers : 3°. Enfin que plus l'homme est ignorant, ou dépourvu d'expérience, plus il est exposé au désordre, sur-tout à celui de l'économie animale, &c.

Nous avons des besoins qu'il est nécessaire de savoir modifier ; il en est que quelquefois nous sommes dans l'impossibilité de satisfaire ; mais aussi, quand nous en avons les facilités, combien n'en abusons-nous pas ? Par ce côté nous vient une foule de maux, que nous pourrions éviter

AVANT-PROPOS.

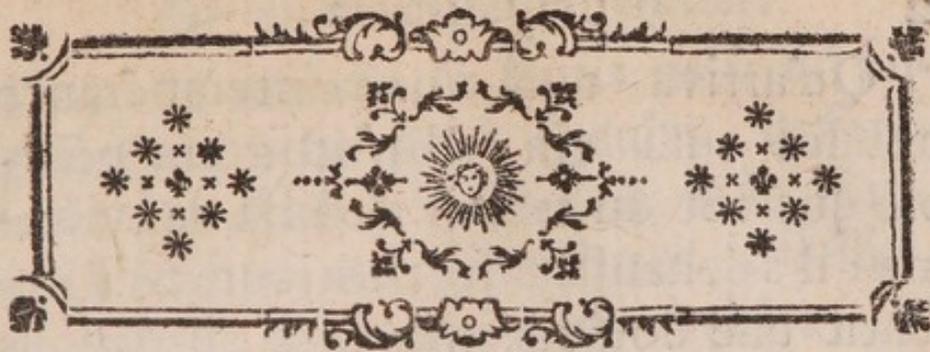
avec un peu plus de prudence. Voyez l'histoire de cet homme égaré par ses passions, sur lequel toutes les infirmités attachées à l'espece humaine semblent conspirer pour l'accabler, & qui n'inspire que de la répugnance; si vous n'en exceptez pourtant ce motif de compassion qui me détermine à vous consulter en sa faveur. Donnez-moi, je vous prie, sur ce sujet, une seconde marque de votre bonté, en me mettant à portée de comprendre les causes & les effets de tout ce désordre; quelles en peuvent être les suites; enfin, les moyens de le rétablir, s'il est encore possible. C'est en quoi vous pouvez m'obliger.

J'ai l'honneur d'être, &c.

A P P R O B A T I O N .

J'AI lu , par ordre de Monseigneur le Chancelier , un Manuscrit qui a pour titre : *Consultation sur un Onanisme singulier , avec complication de plusieurs Accidens Vénéériens* , & n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression. A Paris , ce premier Septembre 1771.

Signé, LEBAS, Censeur Royal.



CONSULTATION

S U R

UN ONANISME SINGULIER,

Avec complication de plusieurs accidens , notamment des Vénériens.

UN jeune homme âgé de vingt-deux ans fut enfermé pour des raisons dont le détail est ici plus qu'inutile. Né avec un tempéramment fort lascif , & n'ayant encore eu le moindre commerce avec les femmes , exerçoit tous les jours les pernicieuses habitudes que la plûpart du tems on contracte dans les Colléges. Cette occupation étoit souvent répétée à la faveur de quelques moyens hon-teux par lesquels il excitoit ses désirs en forçant la nature. (a)

(a) Est-il vrai , comme le prétendent quelques Médecins, que ces fortes d'évacuations ve-

Qu'arriva-t-il d'une intempérance poussée aussi loin ? Il n'étoit pas possible que tôt ou tard il n'en fût la victime : il s'échauffa si fort un jour, qu'il ressentit une douleur très-vive au-dessous du gland ; il y avoit en effet une écorchure. Le jeune homme effrayé de cet accident , se trempa aussi-tôt la partie dans du vin rouge qu'il avoit devant le feu , & qui n'étoit encore que tiède ; mais loin de tirer aucun avantage de ce remede il fut subitement couvert d'une sueur froide & tomba évanoui.

Quelque tems après revenu à lui-même sans secours , il se sentit la poitrine oppressée ; il avoit de vives douleurs au sein gauche , sous les aisselles , dans les aines , dans le gland , aux reins & à l'anus. Il apperçut au-dessous du gland des verrues & ce qui le surprit encore fut de voir que cette partie avoit changé de couleur , qu'elle avoit pris celle du vin ; le lendemain de cet acci-

lontaire ou involontaires , lorsqu'elles sont fréquentes, donnent lieu à des gonorrhées ? Peut-on combattre cette espèce avec les remedes que l'on employe ordinairement dans la guérison des autres ?

dent , le malade se sentit un froid singulier entre les deux épaules , & souffroit des douleurs cruelles à la tête , qui , jointes aux symptomes ci-dessus , le mirent dans un état pitoyable.

Outre cela , son ventre s'étoit comme applati , & son fondement étoit comme replié en dedans. Il n'alloit à la garderobe qu'avec peine ; le peu d'excrements qu'il rendoit , étoient durs & réduits en petites boules noires comme de la fiente de Brebis. Ils étoient accompagnés de glaires & d'une matiere fluide qui ressembloit à une eau fortement gommée. Le Malade n'urinoit que goutte à goutte ; & avec des cuissons insupportables , il rendoit à la suite de ses urines une matiere semblable à du blanc d'œuf. Ces glaires n'étoient pas plutôt sechés sur le linge , qu'ils devenoient d'un jaune clair & luisant. Le Malade fut en outre affligé d'hémoroides qui n'ont jamais flué.

Soit pudeur , soit crainte , il fut près d'un mois dans cet état , sans appeller le Chirurgien à son secours. Enfin , accablé de maux , qui , loin de diminuer , augmentoient , il le fit ve-

nir, & lui donna un détail exact de ce qui lui étoit arrivé, & des douleurs qu'il éprouvoit; mais le Chirurgien crut qu'une conduite plus réfléchie suffiroit à l'âge du Malade, pour détruire les incommodités dont il se plaignoit; il lui prescrivit un régime plus convenable à sa situation, que des remedes formulaires.

Cependant, tous les jours son mal empirait, il ne pouvoit cracher qu'avec effort, & les crachats qu'il rendoit, étoient visqueux & tachés de petites marques bleues & noires. Il avoit tantôt des étourdissemens, des maux de tête & de cœur; tantôt des lassitudes dans tous les membres, & surtout il se plaignoit d'un gonflement à la rate, & d'une douleur brûlante qui passoit successivement du côté gauche, dans les bras, aux aisselles, &c. Il sentoit de fréquens élancemens dans les testicules & dans les aines, qui étoient souvent accompagnés d'engourdissemens dans les cuisses & dans les jambes.

Ces symptomes effrayans, surtout pour un homme qui se voit séquestré de tout l'Univers & presque dans

l'impossibilité d'obtenir le secours nécessaire à sa guérison, étoient accompagnés d'étouffemens, de palpitations de cœur, de douleurs, tantôt vives, tantôt sourdes, dans les lombes, &, en outre, d'un froid mortel entre les deux épaules, comme nous l'avons déjà dit, lequel obligeoit le Malade à se couvrir autant l'été que l'hyver.

Impatienté par tant de souffrances, il écrivit pour avoir un Médecin, qui au moins essaya à les lui rendre supportables pour l'instant: enfin, il en vint un, qui après avoir examiné & fait attention à l'exposé du Malade, jugea, comme le Chirurgien, que le régime, le tems & la patience le rétabliroient, parce qu'il étoit jeune; mais qu'il falloit y joindre une conduite plus sensée.

Un mois se passa dans les mêmes souffrances, tems après lequel il persécuta le Chirurgien de la maison, qui lui fit prendre des bols de panacée mercurielle..... Peut-être que si l'on eût employé les bains, les délayants & les bougies, on eût réussi à détruire la cause première du mal... Ce sont mes conjectures. Quoiqu'il

en soit , le premier effet des bols fut de rendre au Malade la faculté des érections qu'il avoit perdue depuis l'instant qu'il s'étoit servi du vin pour baigner la partie ; il urina ensuite un peu moins difficilement , & fut plusieurs jours de suite à aller à la garderobe , sans aucun secours , & avec beaucoup moins de douleurs à l'anüs. Parmi les excremens qu'il rendoit , il observa une prodigieuse quantité de glaires , semblables à des blancs d'œufs ; & d'autres , qui , à force d'avoir souffert de la chaleur , avoient pris la forme de parchemin. Le second effet des bols , c'est-à-dire , à la huit ou neuvième prises , fut un chancre qui survint à la bouche du Malade , il étoit placé dans le fond du gosier ; à peine y fut-il formé , qu'il rendit par la bouche une centaine de petites boules grises en différens paquets , qui , écrasées sous le doigt , étoient blanchâtres & d'une fétidité insupportable. C'étoient apparemment des humeurs épaissies & coagulées qui n'avoient point eu de cours , & qui , trouvant passage , étoient tombées des cavités que forment les os de la face

~~de la figure~~; depuis ce tems, le Malade a toujours eu mal au nez, dont le côté gauche est ordinairement fort rouge & comme dartreux.

Le Chirurgien fut fort empressé de guérir ce chancre; il purgea ensuite le Malade plusieurs fois; & depuis ce temps, il ne lui donna plus de remèdes.

Peu de jours après ses oppressions de poitrine redoublerent; il se sentit de nouvelles anxiétés, surtout au côté gauche; il avoit journellement des pesanteurs de tête insupportables, des douleurs & des gonflemens de la rate, des tremblemens dans tous les membres & des palpitations continuelles dans tous les muscles qui l'effrayoient autant que tous les autres symptômes dont nous avons parlé. Ajoutez à tous ces accidens des douleurs sourdes dans les yeux, des éblouissemens, des étranglemens & des convulsions nocturnes; en outre un cathare suffocquant qui est devenu habituel. Que faut il de plus pour constater une maladie très-grave, & pour douter des succès après six ans entiers qu'elle subsiste.

Le Chirurgien de la prison fut

quelquefois témoin de ses souffrances ; mais selon lui la nécessité d'attendre un moment plus heureux pour procéder à sa guérison étoit indispensable. Avec tout ce que l'honnêteté & l'humanité peut suggérer à un homme, le malade y fut engagé. *L'amour que les hommes se doivent mutuellement & la pitié surtout qui est due aux infortunés sont deux motifs suffisans pour me déterminer à vous rendre ce service*, disoit-il. *Mais ici il ne m'est pas possible de l'entreprendre sans vous exposer à des tentatives inutiles, même dangereuses.* Quelques bonnes que fussent ces raisons, ainsi que les réflexions que lui avoit fait faire le Médecin, chaque instant lui prouvoit leurs insuffisances, ce qui le déterminina de nouveau à prier qu'on lui fît venir quelqu'autres Artistes.

Ses sollicitations devinrent si vives & si fréquentes que l'on se prévint ; on envisagea cet état comme le produit d'une bile échauffée, qui commençoit à altérer le cerveau.

Quand on est séquestré de l'Univers, sans livres, sans papier, & absolument réduit à soi-même, on à tout le tems de réfléchir à ses malheurs ; le

plus grand de tous pour cette personne, c'étoit sa maladie. Que de réflexions tristes elle lui occasionnoit ! Un jour, après s'être promené quelque tems dans sa chambre, il voulut voir par lui même, d'où provenoient les accidens qu'il refentoit : en conséquence il travailla à satisfaire cette curiosité en aggravant de nouveau la cause qui les avoit fait naître. Ce ne fut point sans douleur surtout au moment de l'émission.

Comme il avoit laissé tomber le sperme dans une soucoupe fort blanche, il l'examina avec attention.

Il observa 1^o. qu'il surnageoit dans une liqueur violâtre, 2^o. qu'il se réduisoit en petits gramaux jaunes, 3^o. qu'il avoit une odeur aigre & très-puante.

Il est à remarquer que le grand nombre des symptômes dont nous avons déjà parlé, augmentèrent après cette polution, & en particulier la tension du bas-ventre, les douleurs dans les lombes & vers la rate, les élancements dans les aînes, dans la verge, dans les testicules & à l'anus; la difficulté d'uriner & d'aller à la garderobe, augmentent aussi.

Il n'en fallut pas davantage pour le confirmer dans une idée qu'il avoit toujours eue & qu'il n'avoit pu faire adopter, sçavoir ; que le vin, plus que tiède, dans lequel il avoit trempé sa verge, aussi-tôt la pollution avoit été pompé, & avoit passé dans les prostates, dans les vésicules seminales, &c. C'est ce que sembloit lui prouver la liqueur violâtre dans laquelle furnageoit la semence. *Nota*, que le vin que l'on donnoit aux personnes de cette maison, étoit un gros vin, qui sûrement n'étoit pas naturel . . . il avoit un fort mauvais goût & sa couleur n'étoit pas d'un rouge de vin ordinaire, mais tirant sur le violet.

Le malade, toujours enfermé, tantôt au lait pour toute nourriture, tantôt à la ptisane d'esquine, eut une fluxion de poitrine qui le mit au bord du tombeau. Il est difficile de comprendre comment il a pu résister à tant de maux à la fois. Quoiqu'il en soit, le grand nombre de saignées qui lui furent faites, les délayans qu'il prit, tant en apofemes qu'autrement, lui procurerent des sueurs qui le délivrerent d'une grande partie de ce dont il a été question. Jamais

convalescence ne fut plus prompte ni plus heureuse pour l'instant. Les forces revenoient avec l'embonpoint. Tous les symptômes dont nous avons parlé disparurent. Toutes les fonctions s'étoient rétablies. Le malade urinoit à plein canal sans douleur ni sans pus à la suite de cette excrétion. Il remarqua seulement que dans les premiers jours de sa convalescence, ses urines, toujours très-abondantes, étoient chargées de petits filamens qui ressembloient à des cheveux, de glaire & de pus. Il observa en même tems que ses urines, lorsqu'elles avoient reposé une ou deux heures, dépofoient un sédiment tantôt grisâtre, tantôt d'une couleur vineuse & toujours visqueuse & d'une puanteur insupportable. Il y en avoit ordinairement plus de trois doigts d'épaisseur sur chaque pot - de - chambre que le malade remplissoit trois ou quatre fois le jour. Ces grandes évacuations durèrent, & tant qu'elles eurent lieu le malade augmentoit en force ; & sembloit renouveler son existence. Mais, malheureusement pour lui, une pollution involontaire qu'il eut pendant la nuit, le fit retomber dans son premier état. Il est

vrai pourtant que les symptômes lui furent moins incommodes en ce qu'ils furent moins douloureux & que depuis cette fluxion de poitrine il urina moins difficilement.

Que penser d'une pareille maladie ? comment faut-il l'attaquer pour la détruire ? Si les sueurs abondantes qu'a essuyées le malade à la fin de cette fluxion de poitrine ont fait d'abord disparaître les plus violens symptômes ou accidens de cette maladie, si depuis le tems ils ont été adoucis ne pourroit-on pas inférer delà que l'usage des sudorifiques, des délayans & des fondans les combattoient avec succès.

Si le vin, comme je le présume, a occasionné du désordre dans les testicules, s'il a causé quelques ulcérations dans l'urètre ou aux prostates ; s'il a fait quelques ravages dans la vessie ; quels remèdes employer pour les détruire.

Cet Onanisme se trouve compliqué, comme l'on voit, avec l'affection hypocondriaque : on verra bien-tôt qu'il l'est avec l'affection scorbutique, & même la gravelle.

Le Malade convaincu, ainsi que tout l'univers, des bontés du Monarque,

trouva le moyen de le faire instruire de sa situation. ~~Alors~~ sa liberté lui fut aussi-tôt accordée.

Alors il crut que le sort lui étoit devenu plus favorable ; la satisfaction qu'il en ressentit alla assez loin pour écarter de lui le peu de raison qu'il avoit conservée. Ce fut dans cet état, & à l'aide de douze ou quinze papiers, qu'il reçut aux portes des promenades (le premier jour qu'il y parut), qu'il se conduisit chez un quidam qui le détermina à user de son remède. Il lui avoit promis guérison, mais il ne l'eut point. Les verrues du gland, la couleur violette qu'il avoit acquise, après avoir été trempé dans le vin ; les élancemens que ressentoit quelquefois le Malade dans les aînes & dans les testicules, dans la verge & à l'anus ; la tension habituelle du bas-ventre, les douleurs dans les lombes, au côté gauche, à la rate ; les hémorroïdes, & les autres symptomes, quoique toujours moins violens, ne furent pas un mois sans reparoître. Le Malade rendoit sur tout de temps en temps du pus à la suite de ses urines ; & c'en étoit trop assurément pour conclure

avec raison que les frais qu'il avoit fait étoient inutiles.

Il faut faire attention, & je ne puis trop le répéter, que le Malade jusqu'ici n'a approché d'aucunes femmes. Cette observation est nécessaire à plusieurs égards; & quoiqu'essentielle, elle ne touche pas celui qui lui fit éprouver inutilement son remède; cependant elle ne peut être regardée comme une maladie vénérienne, quoique depuis elle s'y soit trouvée compliquée.

Le Malade partit pour rejoindre son Régiment, alors en garnison à Metz. C'est dans cette ville que, pour la première fois, il fut ce qu'étoit une femme. Son premier coup d'essai ne fut pas heureux; il fut suivi d'une chaude-pisse cordée très-douloureuse, & accompagnée des mêmes accidens desquels nous avons déjà parlé. M. Sajet, Chirurgien Major de cet Hôpital, apporta une aussi prompte guérison à cette maladie vénérienne qu'il put, l'Onanisme seul subsista.

Ce Malade vit quelques femmes depuis, & n'en fut que médiocrement incommodé, non assez pour l'empêcher

de faire son service. Un an après cette première maladie vénérienne, il eut un bubon dans l'aîne, qui fut difficile à conduire à guérison; on y parvint enfin, comme on va le voir ci-après.

Quelque temps après ce dernier accident, il éprouva de si violentes convulsions, des palpitations & des étranglemens à la gorge, que sur le champ l'on fut obligé de recourir à un Médecin & à un Chirurgien. La maladie fut déclarée avoir son siége dans les nerfs, & en conséquence on saigna du pied le Malade, & on le mit à l'usage des bains domestiques & du petit-lait. A la suite de cette maladie, on se servit des bougies & des fondans, & l'on purgea beaucoup: ce traitement le soulagea, mais ne lui procura pas la guérison, bien s'en fallut.

Presque toutes les nuits, dans le premier sommeil, il est sujet à des suffocations; il lui survient des palpitations de cœur & des autres muscles, qui operent un frémissement dans tous ses membres.

Ce Malade rend ordinairement du gravier par les urines; il lui arrive quel-

quefois , mais rarement , de rendre des glaires teints de sang.

Il ne sort plus aujourd'hui de pus à la suite des urines du Malade ; mais lorsqu'il a une forte érection , le pus vient en abondance. Toutes les fois que le Malade éprouve des pollutions , ses premiers accidens reviennent , & sont très-violens.

Ce Malade a continuellement des aphtes dans la bouche ; il sent tous les matins une douleur sourde à l'extrémité des dents , & souvent même en dormant il rend de la salive fanguinolante : quand il se leve , il a la bouche dans le plus mauvais état.

La troisieme & derniere maladie vénérienne que le Malade a essuyée , est en 1770 : elle ne s'est presque pas fait sentir. Elle s'est établie sans qu'aucun commerce y ait contribué ; elle subsiste encore , elle n'a même pas été dérangée par un pissement de sang que le Malade vient d'éprouver , & pour lequel il a été saigné plusieurs fois ; il a pris des délayans , & beaucoup de potions , &c. il est depuis quinze jours , aujourd'hui 3 Juin , dans sa convalescence , & cette gonorrhée coule encore.

D'après cette observation, je crois que la plus cruelle & la moins domptable de ces Maladies, celle qui a le plus besoin d'un traitement régulier, & d'être conduite par un habile homme, c'est la première, l'Onanisme.

La première des maladies vénériennes fut traitée comme il est dit ci-après. Aussi-tôt son apparition, on fit deux saignées au Malade, on le mit à l'usage du petit-lait clarifié; il en prit une pinte huit matinées de suite, dans laquelle on mettoit demi once de syrop de diacode; l'après midi on lui faisoit prendre une bouteille d'émulsion, faite avec une petite poignée d'orge perlée, deux onces de grandes semences froides, & une douzaine d'amandes douces, le tout concassé & cuit pendant une demi heure en eau bouillante; en retirant le pot du feu, l'on y mettoit infuser deux onces de racine de cingloffe, le tout étoit édulcoré avec une once & demie de syrop de nymphaea. Les huit jours expirés, on le purgea avec trois ou quatre verrées d'aposème, & il reprit ensuite les boissons ci-devant décrites, qu'il continua encore une autre huitaine, après laquelle il

fut repurgé avec des pilules mercurielles ; joignez à tout cela le régime le plus exact. Les accidens qui caractérisoient cette gonorrhée se dissipèrent, si vifs qu'ils fussent. Cette quinzaine passée, ne restant plus qu'avec un simple écoulement, on le fit quitter le petit lait, ainsi que les émulsions, pour s'en tenir uniquement à une ptisane rafraîchissante : il en usa pendant quelques jours, allant de mieux en mieux ; mais un reste de cet écoulement fut arrêté trop subitement, lui *dit-on*, par un exercice immodéré. Son départ l'empêcha de terminer autrement.

En vain travailla-t-on à la résolution du bubon ; la saignée, les emplâtres n'y réussirent point, contre l'intention du Chirurgien ; le dépôt fut ouvert ; quelques jours après les bords en devinrent chancreux & calleux ; les environs en étoient fort livides. Enfin on y établit avec difficulté un peu de suppuration ; on purgea le Malade, non pas autant qu'on le désiroit, ses occupations en empêchèrent, les restes ont été résorbés par le temps.

La dernière gonorrhée se manifesta

avec si peu de signes d'inflammation, que l'on ne jugea pas la saignée nécessaire; l'écoulement parut, dès les premiers instans, d'un jaune foncé; il n'y eut que de l'ardeur d'urine, point de vives cuissions, comme à la première. On le mit au régime & à l'usage d'une ptisane rafraîchissante, dans laquelle on faisoit entrer plusieurs racines, ainsi que le sel de nître; on le purgea, après une douzaine de jours de diette & de régime, avec une médecine ordinaire; c'est ce que l'on continue encore, à peu près dans le même ordre, & malgré cela l'écoulement subsiste toujours le même.

Il me semble que ce traitement n'est pas fondé sur les indications que la situation du Malade peut fournir; c'est de quoi nous désirons nous assurer.



R É P O N S E

*A la Consultation proposée sur un
Onanisme singulier.*

Par M. CONTENCIN D. R.

Heu ! misera in manibus versatur victima nostris !

IL n'est que trop vrai, MONSIEUR, que la jeunesse abuse de son printemps. Attentif aux progrès de ses facultés, & victime de l'imagination que la nature enflamme en même temps qu'elle s'explique, l'homme s'occupe des moyens de satisfaire ses desirs naissans. Les changemens qui s'opèrent en lui, lorsque la puberté se manifeste, sont relatifs aux deux substances qui le composent, & favorisent sa conduite. Epris d'un plaisir qui lui étoit jusqu'alors inconnu, il se livre inconséquemment aux douceurs qu'il en retire : tous ses soins ont la jouissance pour objet ; & si l'étude ou le travail n'y font diversion, il épuise bien tôt cette fécondité dont l'Être suprême

l'a doué , pour perpétuer son espece. Instruit de bonne heure des expédiens propres à déterminer les éjaculations , l'instrument qu'il porte , & dont il peut librement disposer , en fait tous les frais ; & si le besoin physique ne fait naître le désir , souvent il le provoque par ses attouchemens immodérés , d'où résulte presque toujours des irritations , & une foule d'accidens , suite inévitable de la masturbation.

Heu ! misera in manibus versatur victima nostris !

Sans rapporter ici mille exemples , pour justifier les idées qu'en ont tous les Médecins , j'en appelle à l'épreuve qu'en a fait le Malade. Mais , pour répondre à quelques faits de votre Mémoire , dont l'objet est de vous éclaircir l'analyse des traitemens qu'on lui a fait éprouver , & de prendre celui qui peut lui convenir , je vais vous rendre ce service , comme à quelqu'un qui veut s'instruire ; & quoique les détails sur cette matiere ne soient nécessaires qu'autant que l'on désire acquérir des connoissances en Médecine , je me permettrai quelques observations qui pourront satisfaire votre curiosité,

Vos intentions font de connoître les dangers auxquels le Malade a été exposés , de prévenir les accidens qui pourroient encore survenir , enfin de lui procurer une santé parfaite.

Pour remplir mon objet , je crois indispensable de vous donner une notion générale des effets de la sensibilité , qui vous éclairciront les mouvemens volontaires ou involontaires qui se passent dans l'économie animale.

L'économie animale paroît , à la première vue , un composé harmonique de différens ressorts , qui mus chacun en leur particulier , concourent tous au mouvement général ; une propriété générale , particulièrement restreinte au composé organique , connue sous les noms d'irritabilité ou de sensibilité , se répand dans tous les ressorts , les anime , les vivifie , & excite leurs mouvemens ; mais modifiée dans chaque organe , elle en diversifie à l'infini l'action & les mouvemens ; par elle les différens ressorts se bandent les uns contre les autres , se résistent , se pressent , agissent & influent mutuellement les uns sur les autres ;

cette commixture réciproque entretient les mouvemens : nulle action sans réaction. De cet antagonisme continuel d'actions résulte la vie & la santé.

La sensibilité est une disposition naturelle dont chaque organe est douée, pour l'exécution des différentes fonctions, laquelle se manifeste aussi dans tous les mouvemens que le corps exécute, soit qu'ils soient volontaires ou involontaires.

Les parties sensibles irritées, donnent des signes évidens de douleur ou de plaisir. La sensibilité dépend des nerfs ; elle est plus ou moins grande, en raison du plus grand nombre de fibrilles nerveuses, & de ce qu'elles sont plus ou moins découvertes & épanouies ; plus les parties approchent de cette disposition, plus elles ont de sensibilité & de mobilité.

Il y a deux sortes de sensibilité ; la naturelle, & l'excessive. La naturelle tient les organes disposés à recevoir les impressions justement modifiées. Si, par une cause quelconque, les fibres sont trop tendues, il en résulte de la douleur ; cette sensibilité est nommée

excessive ; elle peut être définie disposition à sentir avec une vivacité qui va jusqu'à occasionner plusieurs mouvemens involontaires. Ces mouvemens diffèrent en raison des causes qui les déterminent.

Les fibres sont mises en jeu par tout ce qui éveille nos sens ; cependant elles n'y sont déterminées que par deux causes générales ; l'une agit dans le cerveau , & l'autre au-dehors ; c'est de leurs modifications & dispositions différentes , soit naturelles , soit forcées , ou accidentelles , d'où dépend le degré d'irritation ; de sorte que la même impression peut exciter , en temps différens , des mouvemens plus ou moins bien ordonnés.

Les effets de l'irritation se réduisent , 1°. à un sentiment plus ou moins vif , en douleur ou en plaisir ; 2°. à des contractions volontaires ou involontaires.

*Des Contractions involontaires
seulement.*

Elles peuvent être alternatives & permanentes. Alternatives , quand les fibres

fibres se bandent & se relâchent successivement ; c'est une sorte de convulsion.

La permanente est une autre sorte de désordre dans les mouvemens ; il ne paroît plus s'y trouver de compassion ; c'est une espece de convulsion où une force l'emporte sur l'autre , c'est ce que l'on nomme spasme (b).

(b) Monsieur, les causes éloignées de cette classe de maladie, qui désole une partie du sexe, a été attribuée au luxe, à la vie molle & oisive, dans lesquelles toutes les passions bizarres prennent naissance. L'action des nerfs, déterminée fréquemment par des affections fantastiques, devient bien-tôt inégale, discordante avec les autres ressorts ; alors la distribution du mouvement général, & celle des esprits animaux en particulier, n'étant plus soumise à aucune marche régulière, il en résulte des vapeurs & des mouvemens spasmodiques, plus ou moins graves. Cette délicatesse des nerfs expose à chaque instant à des accidens fâcheux ; tantôt, c'est en supprimant des évacuations importantes ; d'autrefois, en laissant dans les parties un fond d'éretisme qui occasionne des obstructions, &c. & tant d'autres maladies dangereuses. Le travail, l'exercice, préviennent, & même guérissent de cette indisposition. Hypocrate nous apprend que les femmes des anciens Scythes ne furent

Lorsque la contraction est permanente, souvent elle suspend plusieurs des fonctions animales, mais elle les retarde toujours; au lieu que, lorsqu'elle n'est qu'alternative, elle les accélère (c).

Cette notion physiologique s'appliquera aisément à ce qui s'est passé sur votre Malade.

jamais sujettes aux vapeurs; mais aussi, elles étoient toutes élevées à l'exercice des armes. Elles servoient dans la Cavalerie; & rarement leur permettoit-on de se marier avant d'avoir tué trois ennemis. Le dernier Chapitre d'un petit Ouvrage intitulé *Candide*, ou l'*Optimisme*, indique de bons moyens pour se garantir de cette sorte de maladie, à laquelle l'inaction expose toujours.

(c) Cela peut fournir quelques idées sur les effets des remèdes stimulans. Les légers procurent d'abondantes sécrétions; les forts au contraire les retardent, & quelquefois les suppriment; & aussi sur le régime que doivent observer les malades dont le genre nerveux est facile à ébranler. On est souvent à portée d'en voir de fâcheux effets à la suite des couches: ce sont des instans où les nerfs ont une sensibilité excessive; alors un régime échauffant les expose à des révolutions dangereuses. Si les Sages-femmes se livroient à quelques recherches sur ce chapitre, elles se reprocheroient bien des impérities.

Voyons maintenant le produit de cette imagination incendiée, attentive à des soins qui la rendent sa propre victime, s'affoiblir par des exercices manuels à chaque instant répétés; enfin les obtenir par les violences les plus marquées & les plus honteuses. La résistance que la nature oppofoit à fa défaite dans les derniers temps, confatoyt trop évidemment fon impuiffance pour tenter de la vaincre : c'eft particulièrement en cela, MONSIEUR, que votre Malade n'eft pas tolérable.

Les accidens rapportés dans fon Mémoire préfentent un tableau dans lequel on reconnoît toutes les fuites d'une contraction permanente (ou crifpation générale.)

Les principaux organes en ont été fatigués; toutes les parties, après avoir été exceffivement agitées, font reftées dans la fauffe direction où cette violente action les a entraînés. 1°. La diminution des fens, la contention de la poitrine, du bas-ventre, ce froid continuel, cette inhabileté à exercer fes fonctions naturelles, ce froncement de l'anuf & de la veflie; 2°. les douleurs vives, fixes & vagues, tant aux

seins , aux aisselles , qu'aux reins , à l'anus , aux testicules , à la tête ; 3°. la nature & la forme des excréments qui succéderent à cette convulsion , celle des crachats , &c. sont tous les effets d'une contraction extrême.

Le Malade avoit excité la tention & le gonflement de la verge par des attouchemens vifs & continués , immédiatement avant de succomber. Cet aveu fait sentir à quel point tout étoit disposé à l'agitation , & combien il falloit peu de chose pour déterminer une révolution , puisque l'acidité & la chaleur dont le vin se trouva imprégné y parvint (*d*). Ce bain ne pouvoit produire qu'un mauvais effet sur cette partie , l'écorchure y laissoit à nud les houpes nerveuses qui s'y rassemblent en fort grande quantité ; elles paroissent même s'y allonger , comme à l'envie les unes des autres , pour y recevoir les titillations voluptueuses qui

(*d*) Effectivement le vin , en agissant comme tonique , a augmenté la contraction des vaisseaux , & par des oscillations plus promptes , a produit une espèce d'orgasme dans les humeurs.

accompagnent les érections : notez que tous les filets nerveux sont d'une sensibilité exquise , & que les nerfs qui les fournissent à ces parties sont ceux qui jouent les principaux rôles dans le mécanisme de l'économie animale ; aussi l'irritation qu'elles ont éprouvée a-t-elle porté loin ses effets.

L'excès de cette sorte de plaisir sera toujours suivi d'effets fort fâcheux. l'émission de cette liqueur ne peut avoir lieu sans exciter un effort dans le genre nerveux , une espee d'épilepsie qui affoiblit sensiblement cet agent principal de la vie. Les facultés naturelles deviennent de plus en plus languissantes , souvent au point que l'existence n'offre plus de charmes.

Les dérangemens de l'esprit , la perte de la mémoire , en sont les premiers effets. Ces personnes sont très-ordinairement travaillées de mélancolies , qui leur font tout dédaigner , excepté le plaisir qui les précipitent dans ce torrent d'infirmités attachées à l'espee humaine , telles que l'abattement du corps & celui de l'esprit , l'impuissance , les maladies hipocondriaques , & presque toutes les autres

30 *Réponse à la Consultation*

especes de maladies chroniques, qui toutes deviennent l'écueil de la Médecine, lorsque ces sortes d'excès les ont fait naître.

*Cavendum ne in secundâ valetudine
Adversæ præsidia consumantur. Cesse.*

Chez les jeunes gens, les soins que la nature emploie à la perfection du tempéramment, en sont sensiblement dérangés; les ressorts s'affoiblissent, l'accroissement se ralentit, souvent il cesse avant son terme; une langueur domine dans toutes leurs actions, mais principalement dans l'organe de la vue; & chez la majeure partie, l'empreinte de la caducité vient effacer celle de la jeunesse.

Aucunes des liqueurs qui composent la masse ne paroît tant concourir à notre bien-être que la semence; elle semble toujours faire nécessité. Dès qu'elle est déposée dans les vésicules féminales, il en est résorbé comme pour faire germe à des reproductions, pour donner plus d'activité à la machine, plus de régularité & de fermeté à toutes les fonctions.

Lorsque la nature en reste la dis-

pensatrice, l'abondance des sucres nourriciers se rend sensible dans toutes ses opérations; rien n'est languissant, & même jusqu'aux facultés intellectuelles partagent ce bien-être.

La pente de cette liqueur ne se décide vers les réservoirs qui lui sont destinés, que lorsque les autres organes possèdent assez de force & de chaleur pour que leurs fonctions s'exercent avec cette assurance & cette fermeté, qui sont les précurseurs ordinaires de l'âge mur. La voix change, plusieurs parties du corps se garnissent de poil, la machine s'affermi sur elle-même. C'est alors que l'on se trouve aiguillonné du désir brûlant de se reproduire: désir qu'il est essentiel de ne pas prendre pour un besoin; l'édifice n'étant pas encore assez solidement établi, succomberoit infailliblement à de telles secousses. Les jeunes personnes qui s'y livrent sont promptement attaquées d'insomnies, de vomissemens; leur teint devient pâle, plombé, les yeux cernés; ils sont dans une débilité continuelle qui les conduit à l'épuisement.

Si l'on considère la composition de

la semence, & le mécanisme de son excretion, disent la plupart des Auteurs, nous feront peu surpris de la voir devenir la source & la cause de cette infinité de maladies que les Médecins nous ont transmises. Celles qui les premières commencent à se développer sont, comme nous l'avons déjà dit, un abattement des forces, un engourdissement de corps & d'esprit, &c. Si le Malade, nullement effrayé par ces symptômes, persiste à en renouveler la cause, tous les accidens augmentent, la phtysie dorsale survient, & une fièvre lente les réduit bien-tôt au marasme. D'abord les yeux s'enfoncent & s'obscurcissent, quelquefois même ils perdent la clarté; le front se garnit de boutons, la tête est tourmentée de douleurs affreuses; une goutte cruelle vient souvent occuper une partie des articulations, & quelquefois des rhumatismes lui disputent le reste du corps. Quoique le désordre ne soit pas aussi prompt à se manifester, qu'à décrire, il est pourtant vrai que lorsque les choses sont parvenues à un certain degré, les progrès en sont rapides.

Cette forte de débauche paroît entretenir un fond de chaleur & d'irritation dans l'intérieur des viscères, qui en altere la substance, & qui les tient toujours disposés à des crispations & des mouvemens défordonnés; à la moindre impression, ils cessent de se mouvoir conformément aux loix de l'économie animale; les liqueurs en sont inégalement pressées, & souvent forcées de suspendre leurs marches, ou d'enfiler des routes étrangères: dans tous ces cas elles s'échauffent, distendent les vaisseaux, y forment des engorgemens, des congestions, &c.

L'ordre respectif du concours des liquides & des solides en est dérangé, ainsi que l'équilibre, qui ne peut avoir lieu que dans une action douce, uniforme, pacifique. Les ressorts de la machine n'étant plus d'accord, toutes les liqueurs roulent confusément dans les vaisseaux, & toutes dégénèrent lorsque la circulation ne s'exécute plus suivant les loix du mécanisme; tour-à-tour chaque viscere est excédé par des plethores momentanées, qui les obligent à des efforts extraordinaires. De ce désordre s'ensuit des engoises.

à chaque instant répétées, & des incommodités aussi fâcheuses que difficiles à détruire.

Que notre Malade ne soit donc point étonné de tout ce qu'il éprouve; les gonflemens de la rate, du foie, & des autres visceres; des maux de tête, des étourdissemens, des douleurs dans toutes les parties, des lassitudes, des hémorrhoides, &c. comme il est dit dans son Exposé; ce ne sont point les seuls accidens qui soient les suites de cet excès. Les observations confirment tous les jours que ceux qui se livrent trop à ces sortes de plaisirs, sont sujets à des débilités qui les rendent incapables d'aucune application; l'estomach en reste fatigué au point que toutes les digestions sont vicieuses, & donnent lieu tantôt à des diarrhées, tantôt à des constipations; fort ordinairement les obstructions du foie, de la rate, du mesentere, & les hydro-pisies par conséquent, en sont les suites, ainsi que les affections asthmaticques. Les palpitations de cœur, les syncopes, les tremblemens, les vertiges, la surdité, & la perte de la vue, deviennent dans ces cas les avant-cou-

reurs de la phtysie dorsale , & de la
consomption.

Les parties de la génération , inf-
trument des plaisirs & du crime , sont
le plus souvent attaquées par des tu-
meurs , des ardeurs d'urine , des stran-
guries , &c.

Tous les dérangemens du corps in-
fluent aussi sur l'imagination , qui ,
ayant eu part aux imprudences , trouve
sa punition dans la crainte , les re-
mords , & souvent dans le désespoir.
Il en est qui sont insensibles aux maux
qui les accablent ; chez d'autres , la
moindre cause excite des emportemens ,
des spasmes , des mouvemens convul-
sifs ; quelques-uns sont devenus para-
lytiques par cette cause ; plusieurs sont
tombés dans des accès de manie , d'é-
pilepsie ; on a vu , dans quelques-uns
la mort précipitée par des attaques
d'apoplexie , par des gangrennes spon-
tannées. Ces derniers accidens sont
fort ordinaires aux vieillards libertins ,
qui se livrent sans mesure à des plai-
sirs qui ne sont plus de leur âge.

Toutes les maladies dépendant prin-
cipalement de l'évacuation excessive
de la semence , & de l'ébranlement

spasmodique des nerfs, ne regardent que la masturbation. L'observation fait voir que les accidens qu'entraîne cette excreffion illégitime, sont bien plus graves & plus prompts que ceux qui suivent les plaisirs trop réitérés d'un commerce naturel. C'est un axiome de *Sanctorius*, confirmé par l'expérience, que l'excreffion de la semence déterminée par la plénitude & l'irritation locale des vésicules séminales, loin d'affoiblir le corps, le rend plus agile; & qu'au contraire, celle qui est excitée par l'imagination la blesse, ainsi que la mémoire. C'est ce qui arrive dans la masturbation; les idées obscènes, toujours présentes à l'esprit, occasionnent des érections & des excreffions, sans que la semence y concoure par sa quantité ou par son mouvement; les efforts que l'on fait pour en provoquer l'excreffion, sont plus grands, durent plus long-temps, & en conséquence affoiblissent davantage.

Le plaisir vif que l'on éprouve dans les embrassemens d'une femme que l'on aime, contribue à réparer les pertes que l'on fait, & à diminuer la

foiblesse qui devoit en résulter. La joie est, comme personne n'ignore, très-propre à réveiller, à ranimer les esprits animaux engourdis, à redonner du ton- & de la force au cœur. Après que l'on a satisfait en particulier à l'infame passion dont il est question, on reste foible, anéanti, & dans une triste confusion qui augmente encore la foiblesse. *Sanctorius*, exact observateur de tous les changemens opérés dans la machine, assure que l'évacuation même immodérée de semence, dans le commerce d'une femme que l'on a désirée passionnément, n'est point suivi de lassitudes ordinaires : la consolation de l'esprit entretient un bien-être qui donne lieu, par des mouvemens tranquilles, à la réparation des pertes que l'on vient de faire. C'est ce qui a fait dire à l'Auteur du *Tableau de l'amour conjugal*, que le commerce avec une jolie femme, c'est-à-dire avec une femme qui satisfait notre imagination, affoiblit moins qu'une autre.

La masturbation étant devenue passion ou fureur, comme il arrive ordinairement, tous les objets obscènes qui peuvent l'entretenir, se représen

tent sans cesse à l'esprit, qui, plein de ces idées, s'en repaît jusques dans les affaires les plus sérieuses.

On ne sauroit croire, disent tous les Médecins, à quel point cette attention à un même objet affoiblit les organes; ici, d'autant mieux que l'esprit & les mains s'y portent continuellement.

Ces deux causes, rendant les érections presque continuelles, s'opposent à l'intensité de la nature, & dans le degré de perfection, & dans la distribution des esprits animaux; par conséquent une telle situation, sans être même suivie d'évacuation de semence, devient toujours extrêmement contraire à la machine animale.

Pour faire appercevoir à quelles dangereuses suites on s'expose par cette pernicieuse habitude, j'ajouterai encore une observation communiquée par M. Tissot.

Un jeune homme, robuste & vigoureux, contracta, à l'âge de dix-sept ans, cette infame habitude, qu'il poussa si loin, qu'il y sacrifioit deux & trois fois le jour. Chaque éjaculation étoit précédée d'une légère con-

vulsion de tout le corps, d'un obscurcissement dans la vue ; & en même temps la tête étoit retirée en arriere, par un spasme violent des muscles postérieurs, pendant que le col se gonflait considérablement par-devant. Un an se passa de cette façon, après lequel une foiblesse extrême se joignit à ces accidens, qui, moins forts que sa passion, ne purent encore le détourner de cette pratique : il y persista jusqu'à ce qu'enfin il tomba dans un tel anéantissement que craignant la mort, qui lui sembloit prochaine, il mit fin à ses déréglemens. Mais il fut sage trop tard ; la maladie avoit déjà jetté de profondes racines, la continence la plus exacte ne put en arrêter les progrès. Les parties génitales étoient devenues irritables, au point que le moindre aiguillon suffisoit pour exciter une érection imparfaite, même à son insçu, & déterminer l'excrétion de semence. La rétraction de la tête étoit habituelle, & revenoit par intervalle ; chaque paroxisme duroit huit heures, & quelquefois une fois plus, avec des douleurs si aiguës, que le Malade pouffoit des cris affreux ; la déglutition

étoit pour lors si gênée, qu'il ne pouvoit prendre la moindre quantité d'un aliment solide; sa voix étoit toujours rauque, ses forces étoient entièrement épuisées. Obligé de quitter son métier, il languit plusieurs mois sans le moindre secours, pressé par les remords que lui donnoient le souvenir de ses fautes récentes, qu'il voyoit être la cause du funeste état où il se trouvoit réduit. C'est dans ces circonstances, raconte M. Tissot, qu'ayant oui parler de lui, j'allai le voir. J'apperçus un cadavre étendu sur la paille, morne, défait, exhalant une puanteur insupportable, & ne conservant presque aucun caractère d'homme; le désordre de son esprit peint dans ses yeux & sur son visage, étoit si considérable, qu'il ne pouvoit dire deux phrases de suite. Devenu stupide & hébété, il fut insensible à la triste situation qu'il éprouvoit. Ses narines laissoient échapper par intervalle un sang dissous & aqueux; ses os étoient presque tout à découvert, à l'exception de ses extrémités qui étoient œdemateuses; son poulx étoit petit & concentré, fréquent, & sa respiration gênée. Dès le

commencement, ses yeux avoient été affoiblis, & alors ils étoient troubles, louches, recouverts d'écaillés, & immobiles; en un mot, il est impossible de concevoir un spectacle plus horrible. Quelques toniques diminuerent les paroximes convulsifs, mais ils ne purent empêcher le Malade de mourir quelque temps après, ayant tout le corps bouffi. On trouve plusieurs autres observations dans les Auteurs, principalement dans l'Ouvrage de M. Tissot.

Il est à remarquer que les accidens sont plus prompts & plus fréquens dans les hommes que dans les femmes. On a pourtant des observations que cette manœuvre a occasionné chez ce sexe beaucoup d'affections hystériques, des chûtes de la matrice, & des ulceres à cette même partie; des dartres errantes, qui, des parties de la génération, viennent de temps en temps faire des incursions sur la physionomie, dont la fraîcheur ne tarde pas à se dissiper; le coloris s'éclipse avec l'embonpoint, la poitrine se déprime & se garnit de boutons; quelquefois il survient des fleurs blanches, qui sem-

blent détruire tout espoir de rétablissement, par le fâcheux état dans lequel elles mettent les jeunes personnes qui s'exposent à cette dangereuse habitude (e).

Quoique les hommes fournissent plus de tristes exemples que les femmes, ce n'est pas une preuve qu'elles soient moins coupables. On peut assurer qu'en libertinage elles ne le cedent en rien aux hommes : les courtisanes de nos jours en fournissent assez d'exemples, pour se dispenser de recourir à l'antiquité.

Quelqu'inefficaces que soient les traitemens ordinaires dans toutes les maladies qui sont occasionnées par cette manœuvre, on ne doit pas abandonner les Malades à leur déplorable sort, sans aucuns remedes, quand même on

(e) A l'instigation d'une Servante débauchée, une jeune Demoiselle avoit contracté cette dangereuse habitude, au point qu'elle-même craignit pour les suites de ses excès. Mais, pour y parer, elle consentit à user d'un moyen que je lui proposai, qui réussit : elle y joignit la résolution de ne s'y plus exposer ; elle a tenu parole, & jouit présentement d'une bonne santé.

feroit assuré qu'ils n'opéreroient pas un heureux changement. Il faut, dans les maladies qui exigent un traitement particulier, éviter avec soin tous les médicamens forts, actifs, échauffans, de même que ceux qui relâchent & affoiblissent trop; la saignée & les purgations sont extrêmement nuisibles; les cordiaux les plus énergiques ne produisent qu'un effet momentané; ils ne diminuent la foiblesse que pour un temps; mais après que leur effet est passé, elle revient plus considérable. Les toniques, les légers stomachiques amers, & par-dessus tout le quinquina, les eaux martiales, les bains froids, dont la vertu corroborante est prouvée par plusieurs siècles d'une heureuse expérience. Le régime des Malades dont il est ici question doit être sévère; il faut les nourrir avec des alimens succulens, mais en petite quantité; on peut leur permettre quelques gouttes de vin, pourvu qu'il soit bon & mêlé avec quantité d'eau, qui ne sauroit être trop fraîche; on doit de même éviter trop de chaleur dans le lit, & pour cela il en faut bannir les lits de plume; l'air de la campagne,

l'équitation, les plaisirs qui peuvent distraire des idées voluptueuses, & faire perdre les objets du délire, sont des ressources que l'on doit essayer, si le Malade est encore susceptible de soulagement.

Voyez cet article dans l'Encyclopédie.

*Digression sur la première Note,
& sur les effets particuliers
survenus à la suite de cet excès.*

Les Médecins, qui ont pensé que les émissions fréquentes, volontaires ou involontaires, pouvoient produire la gonorrhée, n'ont pas donné d'éclaircissemens aux faits. C'est la raison, MONSIEUR, pour laquelle vous doutez de cette vérité. Observez que les premiers soins d'une machine, telle que la nôtre, sont de maintenir son équilibre, de faire la distribution des sucs en raison des besoins; elle sera toujours fatiguée, si on la contraint de s'écarter des proportions établies pour le mécanisme. Les loix de son économie nous ont appris que tel ou

tel organe sécrétoire ne peut augmenter sa fonction qu'aux dépens de la masse des liqueurs, lesquelles doivent réparer & entretenir toutes parties. Ainsi, si la sécrétion de la semence devient triple, par une cause forcée, il doit s'opérer une espèce de dérivation; les liqueurs destinées aux autres couloirs diminueront proportionnellement à l'augmentation de celle qui aborde aux testicules (*f*); elles perdront nécessairement de leurs qualités essentielles, par cette spoliation. Dans ces cas, les solides se relâchent, s'affoiblissent, & les humeurs, continuellement sollicitées de se démettre de leur baume essentiel, se vicient par

(*f*) C'est une vérité de laquelle on peut fournir plusieurs preuves; mais je ne donnerai que la suivante comme un exemple à la portée du vulgaire. Les personnes qui affectent d'expulser la salive qu'il est dans leur pouvoir de faire venir à la bouche, par tel moyen que ce soit, lorsque cette évacuation est continuée, il survient une débilité sensible, une perte d'embonpoint, en un mot tout ce qui peut annoncer un épuisement, une altération générale.

l'appauvrissement qui en résulte ; elles affluent de toutes parts aux parties sur lesquelles ces pernicieuses habitudes les ont fréquemment déterminées, & sur lesquelles elles trouvent d'autant moins de résistance que le ton en est toujours détruit d'avance, sinon en totalité, du moins en grande partie. Cela est si vrai, que ceux qui ont de ces especes d'écoulement n'ont presque jamais de signes extérieurs de désirs ; le gland est ordinairement livide, violâtre, tel que ce Malade dit l'avoir remarqué sur lui.

Ces derniers effets ont lieu, lorsque les parties en question ont été forcées à ces excès ; leur dilatation venant chaque jour à augmenter, la perte de leurs ressorts ne tarde pas à s'en suivre.

On a toujours remarqué dans le cadavre des ivrognes, les vaisseaux du cerveau plus distendus, plus dilatés que ceux des autres hommes ; ainsi que ceux des parties de la génération des personnes qui, comme notre Malade, ont fréquemment abusé de cette partie. En général, cet état prouve

que le genre vasculaire (g) est affoibli, qu'il a perdu une partie de son élasticité, & que ses facultés motrices sont hors d'état de donner aux fluides cette subtilité nécessaire pour être distribuée suivant les loix du mécanisme.

Lorsque cette attonie existe, la juste combinaison qui doit régner dans le mélange des humeurs n'a plus lieu, & l'harmonie qui doit résulter du concours de ces deux puissances n'est plus la même (h); il en survient des accidens plus ou moins graves, suivant que le désordre est plus ou moins étendu. Dans ces cas, il y a non-seulement confusion, mais encore la circulation ne s'exécute que par des efforts inégalement répétés; tour-à-tour les parties en reçoivent des impressions contre nature, & chacune

(g) Expression dont on se fert assez fréquemment pour signifier tous les vaisseaux sanguins.

(h) La bonne disposition du corps & de l'esprit dépend d'une circulation tranquille, & de la juste combinaison de toutes les parties des fluides.

d'elles en sont différemment affectées ; en raison de leurs dispositions particulières ; les unes restent accablées sous le fardeau, & manifestent leur gêne & leur accablement par des inquiétudes dans tous les membres, des douleurs sourdes, des taches livides, éparfées çà & là sur toute la superficie du corps, des varices, des hémorroïdes, des engorgemens des gencives, enfin tout ce qui annonce ordinairement le scorbut semble en être les symptômes, ainsi que la gravelle & les plus affligeantes mélancolies ; d'autres parties, ne pouvant disposer convenablement du nécessaire, ni se débarrasser de l'excédant, s'engorgent, se distendent, s'échauffent, s'excitent à des mouvemens spasmodiques, enfin à des inflammations, &c. Telle a pu être produite cette fluxion de poitrine (*i*) dont il nous est fait mention.

La

(*i*) Cette fluxion de poitrine me paroît avoir été ménagée par les soins de la nature. La facilité avec laquelle les évacuations critiques se firent, & la promptitude de la convalescence, semblent indiquer ses intentions,

La couleur, l'odeur & la consistance de la semence, ont aussi été une suite du désordre & de cette confusion qui paroît avoir eu lieu dans toute la machine, ainsi que du trop long séjour (k) dans les vesicules séminales. Ce furent ces parties qui les premières se ressentirent du dérangement, & celles dont l'organisation s'est trouvée le plus déchue de ressources, par la fatigue à laquelle elles étoient assujetties depuis si long-temps.

Il n'est guere probable que le vin ait pu donner au sperme la couleur

qui étoient vrai-semblablement de détruire les obstacles & les entraves qui la retenoient dans la gêne. Ce fut l'inflammation qui devint le point d'appui, le point de redondance de tous les ressorts de la machine, qui, en temporisant, avoit probablement acquise des forces suffisantes pour préparer à l'expulsion les humeurs contraires à son bien-être, qui fut le fruit de son opération.

(k) J'entends par trop long séjour, suspension de commerce entre la masse & cette partie, pendant un certain temps; car, dans la bonne disposition, la masse fournit continuellement aux réservoirs, & les réservoirs en renvoient à la masse, non pas dans les mêmes proportions.

que le Malade dit avoir remarquée, quelque falsifié qu'il fût : le peu de temps qu'il convient y avoir resté suffit pour n'en rien croire.

Le Chirurgien qui ordonna la panacée, la prescrivit fort à propos. Elle sert à réveiller la machine, alors dans l'accablement ; elle rendit en général les matieres plus coulantes ; elle rétablit une partie des secrétions (1) ; en outre, elle ramena l'action des solides à leur état naturel. Mais ce qui fait croire que les intentions de cet Artiste étoient un peu négligées, c'est le chancre, qui, selon lui, nécessitoit les purgatifs, lesquels il auroit dû prévenir, en modifiant la

(1) La sécrétion est l'action par laquelle la filtration & la séparation qui se fait des humeurs alimentaires d'avec celles qui doivent être rejetées ; des humeurs utiles, d'avec les parties grossières des alimens ; encore la séparation de ces différentes humeurs de la masse du sang, qui s'operent dans chacun des organes qui nous composent, comme la séparation du chyle dans les intestins grêles, du lait dans les mammelles, de l'urine dans les reins, de la bile dans le foie, de la salive dans la bouche, de la sueur, & autres transpirations.

panacée. Avec ce remede, scrupuleusement administré, il seroit parvenu à rétablir toutes les excrétions (*m*), sans être obligé de recourir aux purgatifs, qui devenoient absolument contraires. Ce moment étoit favorable pour aider aux vues que la nature faisoit encore entrevoir, mais non pas pour lui faire faire révolution, ou falloit-il adroitement la ménager. Ce sont de ces cas où il est nécessaire de modifier les médicamens : de maniere que, doucement excitée, elle ne fasse pas refus des ressourcés qui lui restent, de se mettre au niveau de ses forces pour les obtenir, & de ne jamais administrer de remede dont la puissance surpasse les siennes.

Si la personne à laquelle le Malade s'adressa au sortir de la prison eût envisagé cette nécessité, elle auroit senti, non-seulement l'inutilité de ses remedes, mais encore le danger qu'il y avoit à les lui faire subir.

La raison gémit depuis long-temps

(*m*) L'excrétion est l'action par laquelle la nature chasse au-dehors les matieres & les humeurs nuisibles & inutiles.

52 Réponse à la Consultation

de l'impunité de ces mains meurtrieres. Mais, puisque le moment de parer aux coups qu'elles portent à l'humanité ne doit pas tarder à paroître, contentons-nous, en l'attendant, de prier l'Auteur de la nature de leur inspirer des sentimens plus humains & plus honnêtes.

Curation particuliere.

Pour parvenir plus promptement aux fins que l'on doit se proposer, dans tous les cas semblables, l'on choisit un lieu & une saison où les productions végétales fournissent abondamment à l'atmosphere des particules de leur substance. On y trouve des moyens contre la tristesse dont ces personnes sont toujours accablées: cette gaïeté champêtre ajoute ordinairement aux effets des remedes, qui doivent être généralement doux. Ce sont de ces cas qui mettent dans l'obligation d'en faire un usage continué: il en est de même dans presque toutes les maladies qui datent de fort loin, & sur tout celles qui sont occasionnées par des épuisemens, ou par un fond

d'érétisme dans le genre nerveux; alors la prudence défend de débiter avec des remèdes actifs : *Hæc talia medicamenta nedum operentur curationem morerentur.*

Dans presque toutes les maladies qui exigent beaucoup de temps pour leur guérison, on compte autant sur le régime que sur les autres moyens curatifs. Par conséquent, la quantité des alimens ne doit pas être considérable, mais le choix en est important. Les bons potages deviennent donc nécessaires; & pour être tels, ils doivent être composés avec des viandes de vieux animaux, sur-tout avec des volailles, comme pigeons, perdrix, chapons, poules, &c.

Les autres alimens seront pris parmi les jeunes animaux, tant volatils que quadrupèdes, des œufs frais, des marmelades de fruits, &c. le tout accommodé de manière à leur conserver leur goût simple & naturel, un peu de bon vin avec beaucoup d'eau bien légère.

L'administration des médicamens ajoute ou diminue toujours à leur efficacité; c'est par cette raison que l'on

voit souvent des remèdes que l'expérience a consacré à la guérison de certaines maladies, être donnés sans aucun succès, & même devenir contraires; c'est le sort de tous ceux qui passent par les mains des empiriques. On l'observe tous les jours, sur-tout dans les traitemens des maladies vénériennes.

Pour satisfaire à l'indication première, chaque matin, pendant environ un mois, vous lui ferez prendre une chopine de petit lait clarifié, édulcoré avec une once & demie de syrop anti-scorbutique, & vous en seconderez l'effet avec l'opiat suivant.

Extrait de patience, 4 onces.

Poudre d'écorce de citron, 1 once.

Ambre gris, 5 grains.

Mélez le tout pour en faire un opiat à consistance ordinaire; & pour cela ajoutez, s'il est nécessaire, q. s. de syrop d'écorce d'orange. On en prendra deux fois le jour un gros chaque fois, & à sept ou huit heures l'une de l'autre.

Dans le second temps, je me contenterois d'ajouter à l'opiat le quinquina, en même quantité que l'extrait

de patience , & j'augmenterois les autres ingrédiens du double. Après deux mois de l'usage de ces remèdes , secondés par l'exercice du cheval , j'en passerois aux bains froids , & ensuite aux eaux minérales ferrugineuses (n).

*Réflexions sur les Symptomes
Vénériens.*

L'écoulement purulent qui a continué dans l'intervalle des gonorrhées,

(n) Je fus consulté l'an dernier pour un jeune Avocat , à la vérité d'un tempérament différent de celui de votre Malade , qui avoit porté la masturbation au point que les fonctions animales s'exécutoient avec beaucoup de difficultés. Son corps & ses membres ne pouvoient qu'avec peine se fléchir ; la sensibilité de l'organe de la vue étoit telle , que seul il ne pouvoit se conduire qu'au jour tombant.

L'usage du lait , d'abord coupé avec une décoction d'esquine , ensuite seul , & quelquefois interrompu , pour en passer au quinquina , l'ont rétabli , conjointement avec un régime doux & restaurant , sans aucunes purgations. Cependant cela ne fut pas sans peine , & aujourd'hui même , quoiqu'en assez bon état , ses facultés intellectuelles semblent n'avoir repris quelques-uns de leurs droits , que pour lui faire sentir son inconséquence.

les gonorrhées elles-mêmes, le bubon, & quelques-uns de leurs traitemens, donnent de fortes convictions pour l'existence d'un vice vénérien.

Il est à remarquer que cet écoulement n'a lieu que dans les érections, ce qui semble indiquer un foyer fistuleux à la prostate, dont les muscles accélérateurs pressent le fonds, comme une main entendue le pourroit faire, pour faire sortir le pus contenu dans un abcès. Je le pense avec d'autant plus de raison, que les fruits du coup-d'essai furent une chaude-pisse cordée, très-douloureuse, dit notre Malade. Le degré d'altération de l'urètre dépend de celui de malignité de l'humeur dont il est affecté, & la matière virulente est toujours regardée comme telle, lorsque son intrusion se manifeste par cet accident.

Cette humeur vicieuse aura donc pu occasionner une inflammation & une fonte dans la prostate, étant celle de ces parties dont la texture soit la moins capable de s'opposer aux ravages d'un tel ennemi.

Le vice vénérien, introduit & fixé dans le département des organes de

la génération, corrompt les liqueurs nécessaires à l'exercice de ces parties; il y produit des irritations, des engorgemens inflammatoires, des dépôts, des corrosions, &c. Leur gravité dépend presque toujours de la disposition des parties qui le reçoivent, ou de celles qui le communiquent, & du degré de malignité des miasmes virulens.

Les forces organiques de ces parties n'étant pas toujours les mêmes, il arrive d'échapper à des dangers que peu d'instans avant ou après le coït, l'on n'auroit pas évité. C'est ce qui s'observe tous les jours au grand étonnement des personnes qui s'exposent.

Je crois que cette bizarrerie peut en partie être attribuée aux dispositions suivantes.

1^o. Il est certain que ce vice se communique le plus ordinairement par les pores, dont la superficie est généralement garnie; une partie de ces petites bouches a la faculté d'absorber les humidités qui sont appliquées sur elle, & l'autre partie a celle d'expulser les superflus de la machine animale, & les débris du mou-

vement intérieur ; mais il n'est pas certain que cette superficie soit dans tous les points & dans tous les instans également pourvue des facultés en question ; le contraire a évidemment lieu dans beaucoup de parties (o). En santé, c'est presque toujours la disposition des viscères & des entrailles qui règle cette fonction. Ces dispositions varient beaucoup, rapport aux différens mouvemens auxquels les digestions les obligent : de-là résulte qu'en des instans les forces centrifuges l'emportent sur les centripètes, & qu'alors il y a beaucoup plus d'expulsion que de résorption ; & plus

(o) Comme au visage, aux mains, aux pieds, aux aisselles, & en tant d'autres endroits vers lesquels les efforts des viscères vont aboutir, lorsque leur mal-être provient d'une surcharge de sucs nourriciers, ou autres, comme par exemple dans la goutte, dans quelques rhumatismes, & dans tant d'autres cas. Ce ne sont pas les seules circonstances où l'organe de la transpiration soit exposé à des variations ; l'âge, les différens exercices, les changemens de saisons, les variations de l'air, en sont encore des causes fort ordinaires,

il y aura de tendance à l'expulsion, moins les suites du commerce seront à craindre, & *vice versa*.

2°. Il n'est pas moins vrai que les tempéramens ont en général pour objet de perfectionner tout ce qui leur est nécessaire ; que leur mécanisme tend sans cesse à éloigner les choses qui leur sont inutiles, & que tous leurs moyens sont mis en usage pour détruire les choses qui leur sont contraires ; qu'il est des constitutions qui, non-seulement peuvent tempérer cette humeur infecte, de manière à lui ôter tout pouvoir de commettre du désordre, mais encore, qui parviennent à s'en débarrasser totalement, sans autres secours qu'un régime convenable à leur harmonie. Mais malgré cette intencité, le plus grand nombre est forcé de céder à cet ennemi (p).

(p) L'on a remarqué qu'une fois attaqué de cette espece de maladie, on avoit beaucoup plus de disposition à la recontracter de nouveau, & à la conserver plus long-temps. Il est certain que nos humeurs conservent

Chaque tempérament a ses habitudes & ses propriétés, sur lesquelles sont réglées ces sortes de facultés : facultés essentielles à connoître, puisque l'art de guérir consiste à seconder les vues de la nature, lorsqu'elle a l'empire sur la maladie, & à l'en délivrer, lorsqu'elle est en danger d'y succomber.

Réflexions sur le premier Traitement fait à Metz.

Le traitement de la première maladie vénérienne paroît avoir été appuyé sur ce principe ; & certainement, si le Malade eût resté quelques jours de plus entre les mains de ce Chi-

d'autant mieux ces dispositions, que les impressions leur ont été répétées. C'est une considération qui quelquefois m'a engagé à conseiller un second traitement deux, trois années après le premier, quelque bien administré qu'il ait été. On en peut conclure que plus les impressions de ce vice ont été répétées à nos humeurs, plus elles ont d'affinité avec lui, & plus les suites en sont à craindre.

rurgien, il auroit détruit tous les doutes qui la font soupçonner avoir contribué à la formation des autres accidens vénériens.

La conduite à observer dans la guérison de cette maladie vénérienne, doit avoir pour objet, dans le premier temps, 1°. de procurer à la partie attaquée le plus de calme, le plus de souplesse, le plus de relâchement possible. C'est à quoi l'on parvient par les calmans anti-putrides, par les humectans; par exemple, avec les émulsions édulcorées d'un peu de syrop de diacode; avec du petit-lait clarifié & coupé avec une infusion de racine de cinoglosse; avec des potions d'eau de pariétaire, de syrop d'orgeat & de camphre; avec les bains domestiques; avec les sachets de cataplasmes faits avec de la mie de pain, du lait, & un peu de camphre, appliqués sur la région du périné, &c. 2°. Le mouvement des humeurs doit être maintenu, de sorte qu'il ne puisse se porter sur les parties travaillées d'inflammation, avec cette vélocité & cette véhémence dont il a coutume de les assaillir. Ce n'est qu'à la faveur d'un mouvement pai-

62 Réponse à la Consultation

fible que l'on peut espérer une bonne dépuracion ; les saignées , la grande tranquillité , le régime , sont les moyens par lesquels on y peut réussir. Ce n'est qu'en désarmant cet ennemi que l'on parvient à lui faire la loi. Mais il est important d'obtenir cette victoire avant qu'il se soit pratiqué des retranchemens. Lorsque l'on est parvenu à cet objet principal , soit par les moyens proposés , ou par d'autres pris dans la même série ; c'est-à-dire , lorsque les symptomes vifs & cuisans ont été réduits à un état de bénignité qui laisse le Malade sans aucuns ressentimens de douleur dans les parties blessées , seulement avec l'écoulement ; c'est alors , dis-je , que l'on parvient sûrement à sa destruction , ainsi qu'à réparer le dommage que son incursion a occasionné.

Si dans les premiers temps le principal objet a été de détruire cette grande sensibilité qu'ont éprouvé les fibres , par l'impression des miasmes véroliques , c'est aussi afin que moins crispées , elles laissent à tous les vaisseaux & à tous les conduits excréteurs de cette partie , le jeu & l'élasticité :

qui leur sont nécessaires pour favoriser cet écoulement critique, par le moyen duquel on doit prévenir l'infection de la masse, & conduire cette maladie à parfaite guérison. C'est en insistant sur cette intencité, que l'on sévit avec succès contre cet ennemi de l'espece humaine; c'est ce qui doit être l'objet du second temps.

Pendant le second tems, il s'agit d'entretenir la souplesse établie par les procédés du premier, afin qu'aucuns des ressorts ne fassent résistance aux médicamens nécessaires & que l'on obtienne de ceux-ci les effets que l'on se propose sans être obligé à aucunes violences. C'est à quoi l'on parvient par de légères boissons adoucissantes, par des bains pris de tems en tems, par des lavemens, par un régime doux, humectant & par la modération dans l'exercice. Avec cette conduite on donne généralement plus de liberté à tous les conduits, les sécrétions & les excrétions se rendent plus aisées & plus abondantes, alors les évacuations sont soumises à la volonté de l'Artiste, il les peut augmenter, soutenir & diminuer à son gré, & avec ce gouvernail, dé-

truire tous les embarras, expulser toutes les impuretés & même renouveler la masse des humeurs si les cas l'exigent ; ce n'est qu'à l'aide de cette disposition que les mercuriaux, les sudorifiques (*q*), les purgatifs, & tous les fondants de la lympe, opèrent la destruction de cette classe de maladie.

Si la raison a des droits sur l'esprit du malade, il observera sans difficulté tout ce que l'on vient de prescrire, & alors il restera peu de chose à faire pour terminer heureusement cette maladie ; mais si le contraire a lieu, l'écoulement résiste, il devient opiniâtre, & il met souvent dans la nécessité d'user de moyens qui sont rarement sans inconvénient, & qui donnent très-ordinairement aux malades, sujet au repentir pour avoir négligé les conseils en question.

Si l'on doit être circonspect avec les purgatifs dans les commencemens

(*q*) Il est rare que les purgatifs se trouvent convénables dans le commencement de tous les écoulemens virulens, si l'on en excepte les cas où les premières voies ont absolument besoin d'être nettoyées.

de cette maladie , il n'en est pas de même sur la fin ; la nécessité en est évidente. Aussi ce sont eux , les baumes naturels , les eaux minérales ferrugineuses qui doivent la terminer.

Réflexions sur le Bubon , & sur le Traitement qui lui a été fait.

Le Bubon a sûrement laissé dans la masse quelques particules de l'humeur qui lui a donné naissance ; son traitement ne se fit pas suivant les préceptes que les observations nous ont dictées. Lorsqu'un tel symptôme se manifeste , on peut présumer que la nature a l'intention de le terminer par la suppuration ; il le faut donc favoriser comme dépôt critique , & alors s'occuper à maintenir la matière virulente dans la partie où elle s'est fixée, ainsi qu'à corriger son acrimonie. Les cataplasmes émoliens , anodins &c. sont les moyens dont les effets soient convenables à remplir ses vues , ils assouplissent les parties embarrassées , ils y facilitent l'approche des humeurs viciées & en émouvent les sels corrosifs : par leurs effets l'on prévient les excessives dou-

leurs que les emplâtres ont coutume d'exciter ; ceux-ci opèrent en sens tout-à-fait opposé , aussi s'ils ne sont insuffisans , fort souvent sont-ils contraires.

Les bubons que j'ai vû traiter avec cette sorte de médicament , ceux surtout desquels on vouloit éviter la suppuration , & qui , malgré leur application , se sont terminés par cette voie , l'ulcere dis-je a été de difficile guérison,

Lorsque le vice occupe des parties où la circulation s'exécute aisément , comme dans ces cas , les moyens les plus convenables à le discuter sont les grands remèdes ; ce ne sont pas les seuls où ils méritent la préférence ; mais ce sont ceux où ils sont employés avec le plus de succès : il en est à l'égard des autres accidens comme de celui ci , ils obligent tous à quelques particularités dans la méthode de les traiter , autrement il n'est possible d'y parvenir que par le hazard.

La pratique , jusqu'à ce jour a peu tiré d'avantage des recherches qui ont été faites sur le caractère de l'accrionie vénérienne ; ses effets sont tellement opposés les uns aux autres , que

l'on n'a pas cru devoir asseoir un jugement décisif. Les accidens les plus vifs & les plus douloureux se font souvent connoître à leur tour, les plus indolents se manifestent aussi. L'impression qui en est communiquée aux humeurs, s'annonce tantôt par une ténuité extrême, dans d'autres occasions par un épaisissement le plus marqué; on en a donc conclu que le vice vénérien a une tendance à corrompre & à épaisir une partie de nos humeurs; mais qu'étant dans plusieurs circonstances soumis à la force harmonique, la maniere de se manifester n'est pas toujours à sa disposition; que les propriétés particulières de chaque constitution (r) l'assujettissent jusqu'à un certain point; il en est qui le dénaturent, comme il en est qui parviennent à le détruire.

C'est donc dans l'intencité de la nature, & dans celle de ce vice, au désordre déjà commis, ou dans celui qu'il

(r) La constitution naturelle du corps est une union, un accord de ses principes, tant solides que liquides, qui se répriment & se temperent mutuellement.

tend à commettre , que l'on peut trouver les véritables moyens de le détruire.

*Réflexions sur la Gonorrhée
qui coule encore.*

La Gonorrhée qui coule encore ne paroît pas traitée avec ce qu'il y a de plus convenable à son espèce : cet écoulement s'étant établi sans qu'aucunes des causes ordinaires, (c'est-à dire connues du vulgaire) lui ait donné lieu : cet effet doit être attribué à la surveillance de la nature (*f*) & traité en conséquence. Lorsque l'évidence de ses in-

(*f*) Pendant quatre ans , j'ai connu un jeune homme portant une de ces phisionomies fraîches qui représentent la bonne santé , & qui toutes les années avoit un écoulement semblable. Le période en étoit , on ne peut mieux , réglé ; les commencemens de Mars le voyoient naître , & la fin d'Avril le voyoit toujours disparoître. Je ne fais si cette espece de révolution périodique aura duré plus longtemps ; c'est de quoi je n'ai pu m'assurer. Mais la conformité d'état ne me permit jamais la satisfaction de lui offrir mes soins ni mes conseils.

tentions est constatée par un tel effet, on doit se comporter avec lui comme je l'indique au second tems des écoulemens, page 63, &c. Et j'ai observé que l'anti-vénérien le plus convenable à ces cas est la préparation suivante.

Prenez Camphre 1. gros.

Faites - le dissoudre dans Esprit-de-vin, 1. once.

Délayez le tout dans une pinte d'eau commune distillée & filtrez ce mélange au papier.

Ensuite prenez Sublimé corrosif, 12. grains.

Faites le dissoudre dans un mortier de verre à la faveur, 1°. de quelques gouttes d'Esprit-de-vin.

2°. D'une certaine quantité de l'eau ci-dessus préparée avec le camphre. Après avoir soigneusement fait dissoudre le Sublimé, vous étendrez sa dissolution dans la pinte d'eau distillée & camphrée.

On peut prendre deux cuillerées de cette mixture par jour, chaque cuillerée délayée dans une pinte d'eau bien filtrée au papier. *Nota*, que pour prévenir le mal de tête que le Camphre donne quelquefois à certaine personne, on y joint une cuillerée de vinaigre,

distillée sur chaque pinte de cette boisson (t).

Dans toutes les circonstances où l'on se trouve fondé à en prescrire l'usage, il est essentiel de disposer les malades à le recevoir par la saignée, par les lavemens & les purgations, par quelques bains domestiques, par des bouillons tempérans, par le petit-lait; & même de répéter quelques-uns de ces préparatifs dans le cours du traitement en qualité d'accessoire: en outre de prescrire un régime conforme aux dispositions de la personne & aux effets du remède; il est peu de préparations mercurielles dont les effets soient plus efficaces lorsqu'elle est employée avec les ménagemens proposés, & sur-tout qui puisse la remplacer lorsque l'on veut détruire quelques accidens vénériens fort opiniâtres, & principalement les

(t) Notez que s'il est des cas qui défendent l'usage de ce remède, de même il en est qui le rendent recommandable; & comme il n'appartient pas à tout le monde de décider ceux où il mérite l'adoption, il ne sera point administré au Malade, qu'auparavant on ait examiné s'il lui convient.

anciennes gonorrhées , contre lesquelles les frictions échouent presque toujours. Je conviendrai avec beaucoup de personnes, qu'une administration bien entendue peut obtenir une infinité de bons effets des frictions mercurielles : mais je pense aussi qu'elles ne doivent pas être considérées comme pouvant suffire dans tous les cas où les anti - vénériens sont indispensables. C'est ce qu'elles ont de commun avec tous les autres remèdes : il faut seulement ajouter en leur faveur , que leur insuffisance est moins préjudiciable que celle de tous les autres , ayant particulièrement l'avantage de ne laisser après leur administration aucunes fâcheuses impressions, semblables à celles que l'on observe à la suite de tous ceux de la classe défigurés & raffasiés par les acides quelconques.

Malheureusement pour l'humanité ceux de tous nos empyriques sont de ce nombre, & d'autant plus malheureux , qu'ils sont administrés sans égards , sans précaution , ni sans aucunes des considérations nécessaires pour parvenir aux fins désirées par le malade.

Guérir, fut, est & fera toujours la première intention que le véritable Médecin a pour objet dans la cure des maladies ; mais encore n'est-elle jamais la seule : ses vues sont non-seulement de guérir, mais aussi de garantir les parties saines des suites des maladies & des effets des remèdes que l'on est quelquefois dans la nécessité d'employer : tels sont ceux particulièrement qui conviennent aux maladies en question : quelque importante & sensible que soit cette réflexion, elle n'est pas encore parvenue à la partie du Citoyen, qui en a le plus besoin : si la chose étoit, cette contrée seroit à l'abri de l'impéritie & le charlatanisme n'y trouveroit plus d'holocaustes.

Les remèdes reconnus pour Spécifiques, peuvent-être administrés sans succès, comme les anti-vénériens, les ~~anti-elmétiques~~, les fébrifuges, &c. &c. Ils n'opèrent tous de bonnes guérisons qu'à la faveur du jugement qui les guide. Ce n'est qu'en disposant le malade à recevoir l'effet des remèdes convenables aux besoins que la situation présente ou même la future exige, & en les administrant avec un ordre & cette

contre-indications

cette sagesse entendue , qui doit mettre à couvert de toutes récidives. Le plus assuré d'entre les remédes , placés à contre-tems augmentera plutôt le désordre que de servir à son rétablissement ; c'est ce qui a fait dire à Mr. *Hequet* , que l'art d'employer les médicamens pouvoit être comparé à la marche du jeu des Echecs.

De ces conséquences s'ensuit , que le soin de guérir ne doit être confié qu'aux personnes habiles , desquelles la conduite ni la bonne foi ne furent jamais suspects , & que l'on doit toujours se défier de ceux qui mettent du mystère dans cet art ; car alors , l'intérêt étant la base de leurs intentions , on en devient les victimes.

De tous les secrets qui ont été employés de nos jours , aucuns n'ont semblé acquérir tant de vogues que les suivans ; mais malgré les précautions que leurs pro - créateurs ayent pris pour en faire sortir d'éclatans effets , ils ne nous en ont point imposés ; pour nous en assurer nous les avons suivis dans l'administration , & là , nous avons remarqué que leur usage un peu continué , laisse presque toujours après lui ,

le genre nerveux & toutes les parties membraneuses dans un très-mauvais état , qui se constate par de fréquentes défaillances , auxquelles succèdent souvent des fièvres consomptives , des toux séches , violentes & fort opiniâtres , des crachemens de sang , enfin l'altération de la plûpart des visceres en est une suite ordinaire. Assez souvent ils font dégénérer le vice que l'on s'étoit proposé de détruire par leur moyen , au point de rendre inutile la plûpart des autres traitemens.

Quelques guérisons ont pu s'opérer avec quelques-uns de ces remedes. J'ajoute même que s'ils n'étoient administrés que par des personnes en état de le faire convenablement , cette cité ne gémiroit pas du tribut qu'elle en paye tous les jours.

La premiere de ces formules est un mélange de mercure coulant , avec la crème de tartre , joints & réduits l'un par l'autre , à la faveur d'une longue trituration , en une espece de terre foliée mercurielle , laquelle est unie à la manne pour en faire masse , & pouvoir les réduire en pilules , que l'on a attention de bien rouler ,

& toujours tenir dans une poudre fine, composée d'amidon & de crème de tartre.

Tous les biais possibles furent mis en usage pour mériter à cette seconde formule une réputation; même pour y réussir, son Auteur n'a pas craint d'y joindre l'imposture: comme s'il étoit difficile d'égarer le malheureux à qui la foudre vient de détruire la vue.

Ce remede est une forte ptisane, composée des sudorifiques pris dans les trois régnes; chaque bouteille de cette boisson est aiguisée d'une cuillerée de dissolution de sublimé, préparé à la maniere de M. *Van-Swieten*.

Séduits par l'éclat que les Auteurs des précédens remedes affichent, plusieurs ont tenté la même carrière; les uns en publiant des anti-vénéériens végétaux, des opiats, &c.

Cependant l'un est une dissolution de précipité blanc dans l'éther nitreux, qu'il met en petite quantité dans un syrop simple, fait avec de l'eau commune & de la cassonade.

Un autre est composé de la vertu purgative de quelques plantes, & d'une

dissolution de sublimé corrosif dans l'eau commune.

L'opiat est fort simple, la conserve de rose en fait la base; la vertu anti-vénérienne lui est communiquée avec l'aquila alba; on y joint un peu de camphre. L'Auteur le tient de M. Fize, Médecin de Montpellier, qui s'en servoit quelquefois à la fin des gonorrhées.

Vous voyez, MONSIEUR, qu'il n'est aucunes de ces formules qui ne contiennent du mercure. Aussi est-il rare de trouver des cas où l'on puisse prétendre à la guérison de ces maladies sans son secours; il en est cependant, mais qui sont très-difficiles à distinguer des autres. Je vous laisse juger si pour cet effet on doit s'en reposer sur la sagacité de ces personnages.

F I N.

